Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIe ANNÉE. — No 18. — 3 octobre 1925

L'ÉDUCATEUR

No 108 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *L'adolescence.* — PHILIPPE PRIVAT : *Le jeu de la République.* — AD. FERRIÈRE : *Heidelberg et Belgrade.* — PARTIE PRATIQUE : *Douze héros (Un grand concours pour les écoliers de partout).* — ALBERT CHESSEX : *La carte pluviométrique de la Suisse.* — DIVERS : *Concours des Lectures populaires; Exposition nationale d'agriculture.* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Un devoir et un plaisir.*

L'ADOLESCENCE

Résumé d'une leçon faite aux Cours de vacances de l'Institut J. J. Rousseau.

Pourquoi l'étude psychologique de l'adolescence est-elle si peu avancée ? C'est sans doute parce que chacun de ces jeunes gens et de ces jeunes filles semble si différent de tous les autres ; nous ne savons où trouver le commun dénominateur de quantités aussi dissemblables. C'est surtout parce que chacun de ces adolescents passe en quelques jours, en quelques heures même, par des états contradictoires. Cette déconcertante mobilité est ce qu'il y a de plus constant, de plus caractéristique à cet âge. Les jeunes ne divergent pas seulement tous entre eux, on est tenté de dire qu'ils divergent chacun en soi. On est frappé par leur inadaptation au milieu où ils vivent, mais à vrai dire, ils sont tout aussi inadaptés à eux-mêmes.

Nul n'a marqué mieux que Rousseau que l'adolescence a tous les caractères d'une crise. Les quelques études que nos contemporains ont consacrées à cet âge n'ôtent rien à la valeur des premières pages du IVe livre de l'*Emile*, au contraire. Qu'on veuille bien les relire. L'idée qu'elles suggèrent, de l'adolescence comme d'une « seconde naissance », est celle qui nous fera pénétrer le plus avant dans l'intelligence des faits.

L'âge dont nous parlons est difficile à délimiter, surtout quant à sa fin ; mais, même pour son début, quelle qu'en soit l'importance psychologique, on n'a guère à sa disposition que des symptômes physiques : anatomiques (caractères sexuels primaires ou secondaires) ou physiologiques (sécrétions des glandes) dont le moment varie considérablement non seulement suivant la race et le climat, mais suivant la culture et le milieu.

Les définitions de l'adolescence qui ne s'attachent pas exclusivement aux symptômes de ce genre équivalent à des traductions ou à des paraphrases du mot de Rousseau. C'est, pour le biologiste, « le moment où, de par l'activité du germen, l'individu entre dans la vie de l'espèce », — pour le sociologue « le moment où l'individu entre dans la vie de la société », et le psychologue est tenté de transcrire la même idée en termes de sentiments : « le moment où l'individu fixe en dehors de sa famille l'objet de son amour » — non pas seulement, on l'entend bien, sur le conjoint futur, mais sur l'ami, sur Dieu, sur « la cause », sur la patrie. N'est-ce pas aussi ce qu'entend Stern en proposant de voir dans l'adolescence le moment où l'on « découvre les valeurs » ?

Nous ferons bien également de prêter la plus grande attention à ce que nous disent de l'adolescence la médecine et la psychiatrie, la criminologie, la pédagogie, la psychologie de la religion. De son point de vue particulier chacune de ces sciences appliquées reconnaît à l'âge qui nous occupe une importance sans égale : « Le moment où se déclarent de préférence les maladies mentales, le moment où se recrute l'armée du crime, le moment où les écoliers deviennent difficiles à tenir, le moment où se prennent les grandes décisions morales, l'âge par excellence des conversions religieuses ». Chacune de ces formules est propre à nous faire réfléchir, mais c'est la dernière peut-être qui nous fait entrer le plus avant dans notre sujet.

On sait l'histoire du mot *conversion*. Cette image d'un demi-tour que l'homme fait sur lui-même et qui l'amène à voir ce à quoi il tournait le dos, apparaît d'abord dans les écrits de Platon et notamment dans la fameuse allégorie de la caverne, au livre VII de la *République*. L'homme enchaîné par sa nature sensible et par les préjugés de l'opinion ne voit que des ombres ; il ne parvient à la connaissance que le jour où, libéré de ses liens, il se tourne résolument avec toute son âme vers la source éternelle de la vérité. Cet enseignement s'est combiné avec celui de l'Evangile qui prêche la conversion, le changement de pensée à la suite de la repentance. Et les prédicateurs n'ont pas manqué, depuis les stoïciens et les cyniques jusqu'aux méthodistes et aux salutistes, pour montrer quelle libération, quelle joie pouvait apporter à l'âme une volte-face décisive.

Les conversions confessionnelles (étudiées par Peillaube, par exemple), et d'une façon plus générale, les conversions religieuses elles-mêmes (analysées par Starbuck) ne sont pour le

psychologue que des cas particuliers d'un processus dont les phases peuvent être décrites indépendamment de leur terminaison : il y a des crises aboutissant au socialisme ou à l'athéisme dans lesquelles on retrouve toutes les caractéristiques des conversions religieuses les plus typiques. Une cristallisation nouvelle de l'être entier dans un équilibre affectif durable, tel est, d'après l'ouvrage tout récent de De Sanctis, le terme commun des conversions les plus diverses. Ainsi comprises, les conversions ne sont pas toutes brusques, et la part qu'y prend le moi subconscient est très variable.

Or Starbuck a trouvé que, pour les hommes et les femmes, l'âge de prédilection des conversions religieuses est 16 ans ; et l'étude qu'il a faite de ce sujet, montre qu'indépendamment de toute pression extérieure, l'âge de 15 ans est, dans les deux sexes, l'âge privilégié des décisions religieuses, si bien que pour lui la conversion est l'aboutissement *naturel* de l'adolescence. Il est normal qu'à un moment donné de son développement l'enfant constate qu'il a changé d'idées en changeant d'horizon, qu'à son changement d'ambitions correspond un changement d'autorité et qu'à la base de cette transformation de ses règles de vie il y a un déplacement de son idéal.

Comment caractériser les sentiments qui accompagnent cette période ? C'est incontestablement celle où l'appel d'autrui retentit le plus haut dans le cœur de l'individu, où il sent le plus le besoin de sortir de lui-même, mais c'est en même temps le moment où la conscience de soi est portée à son maximum d'intensité. On a parlé de l'égocentrisme de l'adolescent comme de celui de l'enfant, mais Stern a très justement fait remarquer que le mot ne saurait avoir le même sens dans les deux cas ; le moi de l'adolescent n'est pas seulement le centre auquel il ramène tout ce qui l'intéresse, il est le centre même de ses intérêts. Aime-t-il ? il s'intéresse à lui-même, sujet aimant, autant qu'à l'objet aimé. Est-il triste ? sa propre tristesse l'occupe autant que ce qui la cause. (Il est, dit Stern, *égoréflexif*.)

Ce contraste de l'appel du dehors et des besoins généreux d'une part avec la conscience de soi d'autre part est très significatif. Un débat entre des valeurs égoïstes (*Ichwerte*) et des valeurs universelles (*Weltwerte*) ne peut pas ne pas s'instituer. Son dénouement normal, biologiquement et sociologiquement (*unselfing*), dépouillera l'enfant de son égoïsme instinctif et aveugle.

Nous pouvons présenter en d'autres termes encore cette crise de la conscience de soi à cet âge. L'enfant, en regardant aux « grandes

personnes », se sent, pourrions-nous dire, différent d'elles en quelque sorte quantitativement. L'adolescent, qui grandit encore comme son nom l'indique, n'a plus conscience de cette différence de la même manière : il ne se perçoit pas « plus petit » que les adultes, il se sent qualitativement « autre » ; non pas tant dominé qu'incompris.

Quelle est, dès lors, nous demanderons-nous pour conclure, la fonction de cette adolescence dont nous avons essayé de rappeler les principaux traits psychologiques ? A quoi sert-elle ? On ne s'étonnera pas si notre réponse à cette question semble conçue en termes de morale autant que de science : « Pour se donner, il faut s'appartenir ».

L'enfant est appelé à entrer dans une vie plus vaste. Au moment où il va se mettre au service d'idéals qui dépasseront nécessairement le cadre étroit où il a vécu jusqu'alors, la crise de l'adolescence lui révèle, en les entre-choquant, les forces qui sont en lui ; en lui donnant pour lui-même un intérêt passionné, elle l'aide à se connaître.

Heureux ceux qui, après s'être débattus dans les contradictions de leur nature, trouvent dans le don d'eux-mêmes à un grand idéal l'équilibre durable qui donnera à leur vie son unité et sa raison d'être.

PIERRE BOVET.

LE JEU DE LA RÉPUBLIQUE [1]

Il y a une cinquantaine d'années, alors que l'école Privat était encore à la rue du Vieux-Collège, mon père institua un « jeu de la république » consistant en une entreprise de chaises à porteurs affermée au plus offrant. La monnaie était faite de jetons de cuir distribués comme récompenses et, pour deux jetons, on se payait une promenade autour du préau, dans une sorte de palanquin plus ou moins confortable.

Nous avons tout simplement repris cette idée de rémunération du travail pour renouveler l'intérêt des enfants aux travaux manuels. Dans ce but, plusieurs comptoirs similaires de pliage, découpage, cartonnage, vannerie et menuiserie furent confiés aux élèves, en même temps qu'une petite fortune de monnaie de carton.

Les jeunes artisans devaient acheter leur matériel dans un magasin portant l'enseigne de « Fournitures générales », et confectionner de petits objets

[1] La rédaction de l'*Educateur* me demande quelques notes sur le jeu de la République. J'hésiterais à infliger ma prose aux abonnés de ce journal dont je n'ai jamais songé à être autre chose qu'un lecteur assidu, si ce n'était pour moi l'occasion de témoigner publiquement ma reconnaissance aux directeurs et aux professeurs du Cours de vacances de l'Institut Jean-Jacques Rousseau.

PH. PRIVAT.

tout simples, comme on en fait dans chaque école. L'attrait nouveau était la perspective de pouvoir se vendre, les uns aux autres, tous ces chefs-d'œuvre plus ou moins réussis !

Très vite le jeu se développa et de nouveaux magasins furent créés. Bientôt la petite cité de Florissant compta une vingtaine d'échoppes différentes où les goûts et les tendances de mes garçons pouvaient s'affirmer.

Petit à petit, les comptoirs qui rappelaient trop le travail manuel scolaire furent abandonnés ou transformés ! La vannerie disparut et l'atelier de pliage devint une fabrique de parasols. Il y eut une chapellerie, une bijouterie, un atelier de modelage, des fabriques de registres, de cartes postales, d'essuie-plumes, d'armoiries, plusieurs imprimeries, une papeterie, une banque avec service de change et d'épargne, une usine d'appareillage électrique, une fabrique de liens, de signets, etc....

Le moment vint où il fallut réglementer le choix des professions ! Les examens scolaires, dont on peut dire tant de choses, suivant la façon dont ils sont conçus, devaient nous tirer d'affaire : chaque élève reçut autant de francs de carton qu'il avait eu de « bonnes » aux examens de l'année précédente, et tous les magasins furent mis aux enchères. Les péripéties de cette vente sont pleines d'intérêt pour les organisateurs du jeu, dont les prévisions sont très souvent déroutées. Certains magasins atteignent des prix fabuleux et ce n'est qu'avec le concours de plusieurs associés que les futurs patrons peuvent les obtenir. Quelques étourdis oublient même parfois de réserver une partie suffisante du capital pour l'achat de leur matériel et ils se trouvent tout dépourvus dans l'échoppe si ardemment convoitée.

Un jour, le besoin d'une autorité se fit sentir pour le maintien de l'ordre. C'était pour un motif en somme assez futile. Certains habitants de la république, pressés de faire leurs achats, couraient dans les rues en faisant voltiger tous les papiers entreposés sur les tables voisines. On me demanda la permission de désigner un gendarme ! L'idée me vint alors de profiter de ce jeu pour inculquer pratiquement à mes élèves quelques notions d'instruction civique. Un conseil municipal fut créé, et un maire fut nommé. Ce dernier organisa le service de police réclamé et un corps de pompiers chargé de surveiller les appareils de chauffage. Plus tard, il institua une poste municipale. Le conseil s'occupa de baptiser les rues de la cité, de numéroter les maisons et d'élaborer une loi d'impôts pour créer des ressources à la mairie. Ces premiers impôts furent basés sur la place occupée par les magasins ou sur la proximité des fenêtres ! Plus tard, à l'imitation des « grandes personnes », des taxes professionnelles fixes furent établies et les métiers classés plus ou moins arbitrairement par catégories. Un impôt sur la fortune y fut ajouté et, dès lors, le maire dut consacrer tout son temps à faire le recensement de ses concitoyens et à dresser leurs bordereaux, qu'il leur faisait parvenir par la poste, sous plis recommandés !

A ce moment la vie de la petite république était intense. Un journal avait été créé ainsi qu'un bureau de publicité où affluèrent les offres et les demandes d'emploi, souvent assez curieusement rédigées, et les annonces ou les réclames parfois ingénieuses.

Le premier numéro du journal de Florissant eut un retentissant succès et les vendeurs crièrent si fort, les acheteurs se montrèrent si empressés qu'une plainte pour tapage fut adressée à la mairie ! Le maire dut réclamer le silence au son du tambour, car il y avait un crieur public officiel !

La presse, non contente d'apporter un petit délassement aux commerçants affairés, permit à l'opinion publique de se manifester. C'est ainsi qu'une certaine année, le service postal municipal ayant vraiment laissé à désirer, fut l'objet des plus vives critiques. Les facteurs, sachant qu'ils étaient toujours payés à la fin de chaque jeu, ne se donnaient plus la peine de lever les boîtes aux lettres régulièrement.

Une proposition de mettre le bureau de poste aux enchères, comme les autres magasins, fut acceptée par le conseil. C'était le triomphe de l'initiative privée. Le fait est que, depuis lors, le service postal est bien mieux fait : les timbres sont plus jolis et on vient même chercher les lettres à domicile !

Certaines industries exigent des connaissances pratiques qui sont plutôt l'apanage des fillettes. On me demanda un jour la permission d'amener de petites amies pour enfiler des aiguilles et coudre les boutons d'essuie-plumes. C'était une excellente occasion d'introduire des étrangers dans notre république et l'obligation pour la mairie d'organiser un service de permis de séjour. Cela procurait, en outre, un nouveau travail aux imprimeurs et aux relieurs ! Les petites sœurs furent donc conviées comme ouvrières et les parents comme acheteurs. Mais comme ces derniers venaient à des heures très variables et que notre local de jeu est un peu à l'écart, il fallut placer des sentinelles pour les recevoir et les conduire. Le maire dut faire appel à un adjoint qui convoqua successivement tous les habitants pour leur délivrer un livret de service où il inscrivait la mesure de leur taille et de leur « thorax » et leur poids. Ceux qui étaient reconnus « aptes » recevaient plus tard un ordre de marche les astreignant à un service de garde de $^1/_4$ h. Tout cela amena un surcroît d'occupation aux imprimeurs et aux facteurs.

La candide indiscrétion de quelques petits visiteurs qui, généreusement munis de monnaie de carton, s'en allaient au dépôt des fournitures générales, acheter des ciseaux, des crayons ou des sacs de perles, m'obligea à demander la nomination d'un douanier. Celui-ci reçut comme consigne de ne laisser sortir de la république que les objets manufacturés. Comme le travail de ce fonctionnaire était insuffisant, le conseil édicta des droits d'importation sur les denrées alimentaires constituant le goûter des élèves. En outre, il fut chargé d'assurer le service d'une horloge et de sonner les heures.

Pendant tout un hiver, les petits commerçants furent occupés par l'organisation d'une « exposition municipale » pour laquelle ils durent nommer un comité directeur, un jury et des gardiens. Une autre fois, un concours de devantures fut proposé à tous les magasins.

Les dernières nouveautés ont été l'installation du télégraphe et plus tard celle du téléphone, grâce à l'appui de la banque qui émit une série d'actions dont les coupons furent assez régulièrement payés.

Des contrats d'association prévoyant le partage des bénéfices, et des contrats

d'engagement pour les employés évitent toutes contestations de salaire.

Voilà une description rapide et pourtant déjà trop longue de ce jeu de la république qui ne remplace naturellement pas l'enseignement « en classe », mais qui contribue peut-être à le faciliter, en donnant aux enfants des notions pratiques dans une foule de domaines et en formant, en quelque sorte, un pont entre l'école et la vie.

PHILIPPE PRIVAT.

HEIDELBERG ET BELGRADE

Deux villes, deux congrès, l'un au début d'août, l'autre à la fin d'août. Le IIIe Congrès international d'Education nouvelle avait été organisé par la Ligue internationale pour l'Education nouvelle et par le Bureau international des écoles nouvelles de Genève. Le VIIe Congrès international de l'Enseignement secondaire avait lieu sous les auspices du Bureau de la Fédération internationale des professeurs des écoles secondaires, dont le secrétaire est M. Achille Beltette, à Tourcoing, et sous le haut patronage de S. M. Alexandre Ier. A Heidelberg, sept gouvernements étaient représentés officiellement : la France, l'Espagne, la Hollande, la Pologne, la Lettonie, la Lithuanie et l'Australie. A Belgrade, la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Suède, la Pologne, la Hollande, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. L'Institut J. J. Rousseau s'était fait représenter à chacun de ces congrès par M. Ad. Ferrière.

A Heidelberg, la séance d'ouverture comprenait des discours du bourgmestre de la ville, du ministre de l'Instruction publique de Bade, d'un délégué de l'Université, du professeur Paul Oestraich, président du *Bund entschiedener Schulreformer* et des membres du comité exécutif de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Si l'on note qu'à Calais, en 1921, il y avait 100 congressistes ; 300 au Congrès de Montreux en 1923 ; 500 au Congrès de Heidelberg, on ne peut nier que l'intérêt pour l'éducation fondée sur la psychologie de l'enfant aille en s'étendant de plus en plus. Il est vrai que le Congrès a réuni des personnalités de premier ordre : M. Bakule, de Prague, a conquis toutes les sympathies ; son chœur d'élèves, comptant quarante voix fraîches et jeunes, est considéré par les plus grands critiques comme un des meilleurs qui soient au monde. M. Heinrich Jacoby bouleverse l'enseignement de la musique en le fondant sur la biologie et la psychologie génétique. M. Albrecht Merz dirige à Stuttgart une « Ecole de l'œuvre » qui forme des artisans pour l'avenir. M. Martin Buber est un des philosophes les plus profonds et un des écrivains les plus purs de l'Allemagne actuelle. De Suisse sont venus : le Dr C. G. Jung, de Zurich, qui a parlé de psychologie analytique, et M. Ad. Ferrière, qui a traité des types psychologiques d'enfants. De France : M. Emile Marcault, de Montpellier, et M. Georges Bertier, de l'Ecole des Roches ; ils ont reçu du public l'accueil le plus enthousiaste. Mme Philippi van Reesema, de Hollande, a captivé son auditoire par l'exposé des perfectionnements que son institut pédagogique et les écoles publiques enfantines de La Haye ont apporté à la méthode Montessori. Signalons enfin le contingent des Etats-Unis, 35 personnes, brillamment représenté

au programme par Mlle Gertrude Hartman, secrétaire de la *Progressive Education Association*, et Mrs Marietta Johnson, fondatrice de Fairhope, la plus brillante école nouvelle d'Amérique.

A Belgrade, le Congrès de l'Enseignement secondaire avait été princièrement organisé par M. Jérémie Givanovitch. Réceptions, banquets, excursions sur la Save et le Danube, expédition au sud vers Arandjelovatz, patrie des Karageorges, et Topola, église funéraire de Pierre Ier de Serbie, visite de Zagreb, rien n'y a manqué. Les deux questions pédagogiques à l'ordre du jour étaient l'enseignement esthétique et la réorganisation des horaires, en s'inspirant du Dalton-Plan. M. Ad. Ferrière, appelé à présenter la question de l'Ecole active, a exposé le programme et les activités de l'Institut J. J. Rousseau et esquissé la méthode de l'Ecole internationale de Genève : travail individuel standardisé, comme à Winnetka, travail collectif obligatoire, s'inspirant du programme Decroly, travail individuel libre, pour les meilleurs élèves, et travail collectif libre, selon la *project method* de John Dewey.

Ces congrès ont voté à l'unanimité des vœux qui intéressent l'Institut J. J. Rousseau. A Heidelberg, on a demandé la création à Genève d'un Bureau international d'Education en relation avec la S. D. N. et le B. I. T. — A Belgrade, on a réclamé une transformation des programmes selon les principes de l'Ecole active et une préparation psychologique des futurs professeurs de l'enseignement secondaire « selon les principes et méthodes exposés par M. Ad. Ferrière ».

On trouvera le résumé des conférences de Heidelberg dans le fascicule 17 de la revue *Pour l'Ere nouvelle*, qui paraîtra fin octobre (B. I. E. N., chemin Peschier 10, Champel, Genève). — Le rapport sur le Congrès de Belgrade paraîtra dans le prochain *Bulletin* du Bureau international de l'Enseignement secondaire (M. A. Beltette, 131, rue de Roubaix, Tourcoing, Nord).

Ajoutons que le cours de vacances international de la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté, qui a eu lieu à Thonon, avait consacré une journée spéciale, le 19 août, à l'éducation. M. Ad. Ferrière y a résumé les enseignements du congrès de Heidelberg et rappelé une fois de plus qu'on ne peut préparer une paix véritable qu'en formant une jeunesse saine et équilibrée nerveusement. Les méthodes, programmes et examens, tels qu'ils sont conçus actuellement presque partout dans le monde, vont à fin contraire de ce but. Il faut que l'accent soit mis partout sur l'étude de la psychologie de l'enfant et sur une éducation qui ait pour fin première l'accroissement de sa vitalité et de la puissance de son esprit.

AD. F.

Notre correspondant oublie de mentionner le fait que M. Ad. Ferrière a reçu du roi Alexandre de Serbie la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Sava. Toutes nos félicitations (*Réd.*).

PARTIE PRATIQUE

DOUZE HÉROS

Un grand concours pour les écoliers de partout.

« Pour prévenir la guerre » un Conseil national s'est constitué aux Etats-Unis (532, 17th Street N. W. Washington D. C.), qui prend des initiatives variées. L'une des plus récentes vise les écoles du monde entier et nous sommes

heureux de la faire connaître. Il s'agit d'un concours pour fixer la liste des douze héros qui s'imposent le plus à l'admiration des écoliers de toute la terre et pour récompenser (par un prix de cent dollars chacun) la meilleure composition consacrée à chacun de ces douze héros.

On le comprend, l'idée centrale des organisateurs du concours est d'amener en tous pays les maîtres et les élèves à réfléchir sur l'héroïsme véritable et à étudier les grands modèles de l'histoire.

La feuille explicative contient quelques commentaires que nous croyons intéressant de résumer ici.

D'abord quant aux *règles du concours :*

Chaque école ne pourra envoyer, par l'intermédiaire de son directeur, qu'une seule liste de 12 noms. Les 12 noms proposés par le plus grand nombre d'écoles constitueront la liste finale.

Avec la liste de son école chaque directeur enverra une composition d'élèves sur chacun des douze personnages choisis.

Les compositions ne devront pas dépasser 200 mots.

Elles devront, finalement, être présentées en anglais, tapées à la machine d'un seul côté d'une page de 18 sur 22 cm. approximativement.

Les listes et les compositions devront parvenir au président du jury, le Dr Augustus O. Thomas, Augusta, Maine (Etats-Unis), au plus tard le 18 mai 1926 (World Goodwill Day).

Voici quelques indications sur l'*esprit du concours :*

Tous les jeunes ont le culte des héros ; tous aspirent à se mouler sur leur idéal. Stimuler maîtres et élèves dans le monde entier à étudier tout à nouveau ce qui fait la vraie grandeur et à vivre davantage dans l'intimité de ceux qui, hommes et femmes, ont vécu de cette rare grandeur, tel est le but de l'entreprise.

« Les douzes figures de l'histoire humaine, hommes et femmes, que l'on juge le plus dignes d'être retenus dans le souvenir du monde comme ses plus grands héros, en tenant compte, comme il convient, de 1° la noblesse de leur caractère ; 2° du courage avec lequel ils se sont sacrifiés pour une grande cause ; 3° de l'œuvre constructive et permanente qu'ils ont accomplie pour l'humanité. »

Pour Carlyle, un héros c'est un grand homme. « La grandeur, dit Wells, se marque par « une œuvre constructive et permanente accomplie pour l'humanité ». C'est un des points que nous inviterons les enfants à considérer. Nous y ajouterons la noblesse du caractère : sans elle, le génie est destructif et dangereux. Pour servir de modèles à la jeunesse, les héros doivent être nobles aussi bien que grands.

Enfin seuls figurent au nombre des plus grands parmi les héros, les hommes et les femmes qui se sont si complètement donnés à une grande cause qu'ils se sont oubliés eux-mêmes pour se laisser emporter à des hauteurs où la créature humaine n'atteint pas sans cela.

Les maîtres aideront leurs élèves à juger soigneusement à ces trois points de vue les héros de toutes les nations et de tous les temps. Deux exceptions s'imposent cependant : d'une part les fondateurs de religions que leurs disciples révèrent comme divins ; d'autre part les personnes vivantes, parce que

nous ne pouvons pas encore porter un jugement sur la permanence de leur œuvre.

Chaque école fera comme elle l'entendra. Nous pensons qu'après une période de recherche accompagnée d'une discussion en classe, les élèves pourront être invités à écrire chacun un portrait du héros de son choix. La meilleure composition sur chacun des héros présentés par l'école sera alors traduite en anglais pour être envoyée en Amérique.

Nous serions heureux de savoir si ce concours intéresse dans les différentes parties de la Suisse des directeurs d'école, des instituteurs ou d'autres personnes préoccupées d'éducation morale et internationale. (Eclaireurs, Unions cadettes, Association pour la Société des Nations, Croix-Rouges de la Jeunesse, etc.) Si c'était le cas, nous serions heureux d'entrer en relation avec elles, soit pour organiser la traduction en anglais des compositions à envoyer aux Etats-Unis, soit surtout, comme les Américains eux-mêmes l'ont prévu, pour mettre sur pied des concours locaux, cantonaux ou un concours suisse dans le même esprit.

P. B.

LA CARTE PLUVIOMÉTRIQUE DE LA SUISSE.

Nos élèves du degré supérieur ont quelque peine à comprendre les différences considérables que l'on constate dans l'abondance des précipitations atmosphériques. Il importe cependant qu'ils y arrivent, si l'on veut qu'ils saisissent dans le monde en général la cause des déserts, des steppes, des forêts, etc., et en Suisse en particulier le pourquoi de phénomènes tels que les bisses valaisans (53 cm. de pluie à Grächen), le creusement très marqué des vallées tessinoises dû à un ruissellement intense, etc. Il n'importe pas moins qu'ils arrivent à se rendre compte de la cause de cette inégalité des précipitations, et qu'ils acquièrent une idée nette de l'influence condensatrice des montagnes.

A ce propos, il sera utile de leur faire observer les nuages qui entourent souvent les plus hauts sommets d'une région, alors que le ciel est par ailleurs serein. Ils pourront remarquer que ces nuages ne sont pas amenés là par le vent, *mais qu'ils se forment sur place*, le massif montagneux, plus froid que les régions environnantes moins élevées, condensant la vapeur d'eau des couches d'air qui passent dans son voisinage (nuage au sommet de la Dent d'Oche, du Linleux, des Tours d'Aï, etc., etc. [1]).

Non moins que l'abondance des précipitations dans les contrées montagneuses, il est nécessaire que nos grands élèves comprennent la cause de la sécheresse relative des vallées. Il s'agit là d'un phénomène géographique capital. Tant qu'ils n'auront pas saisi pourquoi il pleut deux fois plus au Mont Tendre qu'à Lausanne, quatre fois plus au Grand Muveran qu'à Saxon, et six fois plus au Weisshorn qu'à Zinal ou à Randa, ils seront incapables de comprendre, par

[1] Ils verront aussi facilement qu'il pleut plus souvent sur les montagnes que dans la plaine. Le refrain de *La Pastourelle* (*Chante Jeunesse*, No. 47), pourra être rappelé ici :

A la montagnette il vente, il neige, il pleut ;
A la plaine, en bas, il fait un beau ciel bleu...

exemple, le pourquoi de l'aridité des plateaux espagnols ou mexicains, aussi bien que la cause des steppes et des déserts australiens.

Faute d'une base concrète, nous étions obligés jusqu'ici de nous en tenir aux explications. Cette base concrète qui nous faisait défaut, c'est une carte des pluies. Nous l'avons désormais. La maison Kümmerly et Frey, dont la compétence est solidement établie, vient de la mettre en vente ! [1]

Tout désormais devient facile, car avec la carte pluviométrique les différences entre les précipitations sautent aux yeux. Des courbes spéciales (*isohyètes*) relient les localités qui reçoivent annuellement la même quantité de pluie. La courbe de 90 cm., par exemple, circonscrit une zone étroite, allongée du sud-ouest au nord-est, et dont les points extrêmes sont respectivement Vufflens-la-Ville et Serrières. La zone limitée par la courbe de 100 cm., deux fois plus large en moyenne et trois fois plus longue que la précédente, s'étend de Saint-Julien à Fraubrunnen à peu près, etc.

Mais les courbes ne suffisent point à rendre la carte *parlante* pour nos élèves (pas plus que les courbes de niveau ne suffisent à faire voir aux novices le relief d'un pays). Comme pour le relief, il y faut des couleurs. Toute une gamme de teintes savamment graduées vient concrétiser les différences des précipitations ; l'échelle va du brun clair (moins de 60 cm.) au violet foncé (plus de 300 cm.), en passant par quatre teintes de jaune et onze teintes de bleu. Ce sont ces teintes qui rendent la carte parfaitement intelligible, même pour nos élèves.

Quant aux *isohyètes*, elles permettent de préciser facilement les quantités de pluie qui tombent dans une région donnée. C'est ainsi qu'en remontant la vallée des Ormonts on passe successivement de 92 cm. (Aigle) à 110 cm. (le Sépey), puis à 120 cm. (Vers l'Eglise), à 140 cm. (Plan des Isles) et enfin à 240 cm. sur le glacier de Tsanfleuron.

L'élève distinguera désormais sans difficulté les parties de la Suisse où les précipitations demeurent pareilles sur une grande étendue (de Neuchâtel à Berne, par exemple) de celles où les changements sont rapides (de Gingins à la Dôle la quantité de pluie se multiplie exactement par deux), etc.

Tel est le parallélisme entre le relief et la quantité des précipitations, que les teintes pluviométriques reproduisent — grosso modo — toutes les chaînes de montagnes et toutes les vallées de quelque importance.

Les observations que permet de faire la Carte pluviométrique de la Suisse sont aussi nombreuses que diverses. Nous n'avons pas la prétention de les mentionner toutes. Aussi bien n'avons-nous pour but que d'attirer l'attention sur le bel instrument de travail que nous offrent M. Brockmann-Jerosch et la maison Kümmerly et Frey.

ALBERT CHESSEX.

[1] H. BROCKMANN-JEROSCH. **Carte pluviométrique de la Suisse**. Echelle 1 : 200 000. Carte murale de 1,92 m. sur 1,36 m., collée sur toile et montée sur rouleaux, 50 fr. Kümmerly et Frey, Berne.

DIVERS

La Société des lectures populaires publie dans sa collection : le *Livre pour tous*, deux nouveaux volumes qui seront fort appréciés : les *Souvenirs de captivité et d'évasion* du comte Robert d'Harcourt, un récit extrêmement vivant, et la *Jeunesse de Jean-Jacques Rousseau*, un choix de pages des *Confessions*.

La Société des lectures populaires ouvre un **concours** entre les jeunes gens des deux sexes, de 16 à 25 ans. Ils auront à répondre aux deux questions suivantes : 1° Laquelle des neuf publications de la collection du *Livre pour tous* préférez-vous ? — 2° Pourquoi ?

Les manuscrits, deux ou trois pages format écolier, portant une devise reproduite sur une enveloppe fermée contenant le nom de l'auteur, doivent parvenir au Comité, Ecole normale, Lausanne, avant le 1er novembre 1925. Les trois meilleurs travaux recevront un prix (50 fr. ; 30 fr. ; 20 fr.).

L'Exposition nationale d'agriculture montre avant tout — et c'est naturel — la vie matérielle de la ferme. Mais Pro Juventute a estimé qu'il était bon de penser aussi à la vie de l'esprit.

LES LIVRES

H. Wallon, **L'enfant turbulent.** Etude sur les retards et les anomalies du développement moteur et mental. Paris. Alcan. 650 pages in-8°. 40 fr. français.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la création d'une nouvelle *Bibliothèque de psychologie de l'enfant et de pédagogie* dont ce volume est l'un des premiers numéros. Mais dans un journal pédagogique force nous est bien de constater que, en dépit de son titre captivant, le livre du Dr Wallon n'apporte pas grand'chose de directement assimilable par les parents et les maîtres ; 214 observations médicales d'enfants anormaux occupent la moitié du livre et les conclusions qui en sont déduites le sont en une langue intelligible aux seuls médecins. P. B.

Annuario de Bibliografia Pedagogica 1923-24. Madrid, El Magisterio Español, Calle de Queredo, 7.

Don Rufino Blanco y Sanchez, professeur de pédagogie à l'Ecole supérieure des maîtres de Madrid, créateur d' « *El Ano Pedagogico Hispano-Americano* (1920), continue la publication de l'« Annuaire de bibliographie pédagogique ». Il vient de faire paraître celui de 1923-24.

L'auteur apporte un soin particulier à cette ingrate besogne. Il veut pour les autres le document dont lui-même, auteur et éducateur des plus distingués, a été si longtemps privé. Il jette un regard en arrière et enrichit le présent annuaire des renseignements qui ont échappé aux annuaires précédents.

Il fait bénéficier l'édition 1923-1924 d'un double avantage que lui dicte son expérience : la réduction du format qui permettra aux travailleurs ayant

à poursuivre des recherches dans des bibliothèques publiques de mettre le précieux catalogue dans leur poche ; il fond en une seule la table des auteurs et la table des ouvrages ; ce sont deux améliorations pratiques.

L'information de l'auteur est très sûre et remarquablement étendue. Sa statistique des ouvrages concernant la pédagogie, parus en 1923-24 dans les différentes langues, nous montre l'infériorité du nombre des publications en langue française. Un tel avertissement mérite qu'on l'entende.

Dr P. Godin.

Glossaire des patois de la Suisse romande. Attinger, Neuchâtel. — Le 2e fascicule de l'œuvre grandiose entreprise par MM. Gauchat, Jeanjaquet et Tappolet vient de voir le jour. Il comprend, comme le premier, 64 pages grand format imprimé sur 2 colonnes et étend son domaine sur tous les mots compris dans l'espace alphabétique *ab-ad, aborda* à *adosser*. Quelle moisson précieuse de renseignements ! Connaissiez-vous, par exemple, l'origine ou la signification du nom de *Pierre Cabotz*, une des sommités escarpées qui bordent le palier montagneux d'Anzeindaz ? Vous aurez pensé probablement que c'était là le nom du premier touriste qui en a réussi l'ascension. Erreur ! Vous voulez savoir ? Orthographiez régulièrement le mot : *Pierre qu'abotse*, qui est « abotsée », qui penche du côté d'Anzeindaz « comme si elle voulait tomber. » Voilà à quoi sert le patois.

Et si vous voulez connaître tout ce que contiennent de folklore, d'histoire, de géographie, de science, d'étymologie, de traditions, nos anciens vocables, lisez entre autres les articles *abreuvage, abreuver, abris, absinthe, abzug, accointance, accouchée, accroché, acheter, adieu*, avec les expressions *adieu Luc ! adieu Jean !* etc. Travail de patriote, de bénédictin que ce *Glossaire*, et qui mérite d'être soutenu et encouragé.

Nous rappelons qu'en raison de l'appui financier donné par les Départements de l'Instruction publique des cantons romands et le Département fédéral de l'Intérieur, Mmes et MM. les membres du corps enseignant et du clergé suisses, ainsi que les bibliothèques publiques pourront souscrire à raison de 5 fr. le fascicule, plus le port. Ils doivent adresser leur souscription au Département de l'Instruction publique de leur canton.

J. C.

J. Demoor et T. Jonckheere. **La science de l'éducation.** — Grand in-8° de 448 pages., avec 26 fig. dans le texte. — Maurice Lamertin, Bruxelles, troisième édition, 1925.

Les livres de valeur font leur chemin ! Voici la troisième édition de la belle et solide *Science de l'éducation* de Demoor et Jonckheere. Nous avons consacré naguère à cette œuvre de premier plan un article de fond dans l'*Educateur* du 15 novembre 1924. Bornons-nous donc à saluer aujourd'hui la troisième édition.

W. Pierrehumbert, instituteur. **Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand.** Fascicule XIV : *Truc-Supplément : Bresi.* — Neuchâtel, Attinger, 1925.

Toujours érudit, toujours plaisant, aussi pittoresque qu'impeccable, le

Dictionnaire de Pierrehumbert tire à sa fin. Le *Supplément*, qui commence dans ce fascicule, est une nouvelle preuve de la science et de la conscience de notre collègue neuchâtelois.

ALB. C.

YVONNE BRÉMAUD. **En passant par la Lorraine.** Fischbacher, 33 rue de Seine, Paris (6e) ; 150 pages, avec 10 belles photographies.

Joli titre, n'est-ce pas ? On connaît l'enjouement, le goût et l'esprit de Mme Yvonne Brémaud. « Les encouragements et la sympathie que *Paris, notre grand' ville*, a rencontrés..., dit-elle dans sa préface, nous ont engagée à poursuivre cette œuvre mi-historique, mi-romanesque » destinée « simplement à servir de poteau indicateur à une jeunesse désireuse de s'instruire en ne s'ennuyant pas trop ». Mme Brémaud est trop modeste : ses lecteurs trouveront trop court ce livre où vibre son « admiration émue » pour « toutes les beautés et tous les courages de cette belle province ». ALB. C.

ALBERT DAUZAT. **Les noms de personnes. Origine et évolution.** — Paris, Delagrave, 1925.

Aucun ouvrage n'existait encore en français sur ce sujet si captivant. Chez nous, nous en avions comme une ébauche dans une conférence de feu le pasteur Charles Ruchet. (*Revue historique vaudoise*, novembre et décembre 1922.) Le livre de M. Albert Dauzat, bien que strictement scientifique, ne vise pas les spécialistes. Tous y trouveront plaisir et profit, les maîtres d'école en particulier. Ajoutons que notre Suisse romande y a sa place bien marquée.

ALB. C.

Dr ANDRÉ GUISAN. — **Premiers secours en cas d'accidents.** — Petit in-16, relié, de 84 pages, avec 36 fig., 2 fr. ; Payot et Cie.

Excellent guide, clair, simple, précis, intelligent. Le Dr Guisan, une autorité en la matière, ne se borne pas à nous donner des recettes. Il veut que le lecteur y comprenne quelque chose. A recommander pour les leçons de physiologie et d'hygiène, et tout spécialement pour celles d'économie domestique.

ALB. C.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Eté singulièrement rempli.

Au dehors, la IIIe conférence de l'Education nouvelle, à Heidelberg, où M. Ad. Ferrière et M. Duvillard représentaient l'Institut, a été un très grand succès.

A Belgrade, le Congrès des professeurs de l'enseignement secondaire. M. Ferrière y a présenté, sur la demande des organisateurs, un rapport sur les principes de l'école active qui a été accueilli avec la plus vive sympathie. Sur le chemin du retour, il a été invité à faire à Zagreb plusieurs conférences.

A Genève même, ç'a été — nous ne l'apprendrons à personne — une succession de congrès et de rencontres internationales. A beaucoup d'entre elles l'Institut a pris une part active et il s'y est senti entouré d'une sympathie qui lui est un grand encouragement.

Du 31 juillet au 7 août, la *Semaine universitaire* et le *XVIIe Congrès international de l'esperanto*. Plus de 900 délégués de 30 pays, séance solennelle d'ouverture marquée en particulier par un très beau discours de M. le conseiller d'Etat André Oltramare, soirée théâtrale, bal, promenade sur le lac, séances de nombreuses associations professionnelles, commémoration de Zamenhof, services divins à Saint-Pierre et à Notre-Dame. Les congrès précédents avaient, paraît-il, vu des manifestations analogues. La nouveauté de celui-ci, c'était la *Somera Universitato*, l' « Université d'été », ouverte sous les auspices de l'Université de Genève par M. Pierre Bovet parlant au nom du recteur, empêché. La psychologie et l'éducation formaient dans cette université éphémère comme une petite faculté, dont notre Institut avait assuré l'organisation.

Deux leçons de M. Baudouin sur la force spirituelle, deux de M. Bovet sur les instincts de l'enfant, trois de M. J. C. Flügel, de l'Université de Londres, sur la psychanalyse, furent très assidûment suivies par un public de 100 à 200 personnes auquel il aurait certainement été impossible de s'adresser dans l'une ou l'autre des grandes langues de culture. Les professeurs ont été unanimes à déclarer qu'ils éprouvaient beaucoup moins de gêne à parler en esperanto que dans une langue étrangère même bien connue d'eux ; on n'a pas le sentiment de n'être pas chez soi et d'être continuellement exposé, en négligeant des nuances, à commettre des fautes ridicules et presque coupables. Les auditeurs d'autre part sont très heureux de n'être pas froissés à chaque phrase par quelqu'un qui fait de grands efforts pour parler leur langue. Ils ont trouvé extrêmement intéressant d'assister pour ainsi dire à la création d'un vocabulaire technique vivant. L'essai de cours universitaires a parfaitement réussi. C'est peut-être le commencement de quelque chose de très grand à quoi notre Institut a eu l'honneur d'être associé.

La traduction en esperanto (*Psikanalizo kaj edukado*) d'une brochure, épuisée en français, de M. Bovet, a été publiée à cette occasion par l'Institut avec l'appui de Mme D. Morris, de l' « International Language Association » des Etats-Unis.

Le 4 août, l'Institut a reçu une centaine de participants au Congrès qui s'intéressaient particulièrement à l'école et à l'enseignement. Ce fut une charmante réunion.

Du 10 au 22 août, *Ecole d'été de l'Union Internationale de Secours aux enfants*. Nous étions, comme l'an dernier, chargés de sept leçons en anglais, sur la psychologie de l'enfant et quelques-unes de ses applications. Mlles Malan, Delhorbe, Bieneman, M. Bovet n'eurent qu'à se louer de l'attention de leurs 150 auditeurs, dont une quarantaine firent, le 19 août, une visite spéciale à la Maison des Petits.

Simultanément, du 11 au 22 août, le *Cours de vacances de l'Institut J. J. Rousseau* groupait 80 participants d'une douzaine de pays différents. Ce furent deux semaines charmantes. L'organisation confiée à M. Hochstætter et à Mlle Delhorbe ne laissa rien à désirer. Les cours échantillonnèrent les travaux de l'Institut dans des directions très diverses, et si l'on déplora beaucoup l'absence du Dr Godin, empêché au dernier moment, plusieurs communications

d'un haut intérêt vinrent compléter le programme : mentionnons celles de Mlle Muchow sur le laboratoire de psychologie de Hambourg, de M. Montassut sur l'Ecole des Roches, de Mlle Monod sur les Louveteaux, de M. Ott sur le Scoutisme, une visite de l'Ecole Privat, un entretien sur ce que les éducateurs peuvent faire pour la paix. Le temps fut très favorable ; plusieurs leçons se donnèrent en plein air dans la belle campagne où M. et Mme Claparède nous avaient accueillis dès le premier jour. L'esprit enfin fut parfait d'un bout à l'autre et aucun des participants n'oubliera la charmante soirée au Creux-de-Genthod. M. Ph. Privat y fut un major de table plein d'entrain : discours, chansons, couplets *ad hoc*, caricatures de professeurs, drame psychanalytique, rien ne manqua à cette réunion qui a scellé entre l'Institut et ses hôtes de précieuses amitiés.

Du 24 au 27 août le *Ier Congrès général de l'enfant*. Les questions de psychologie et d'éducation tenaient peu de place au programme. Les professeurs de l'Institut ont suivi avec un intérêt et un profit particuliers les débats sur la protection de l'enfance, l'anormalité mentale, l'orientation professionnelle, l'éducation en vue de la paix, la formation du personnel de protection. Le 25 août l'Institut a eu l'honneur de recevoir en trois langues une centaine de membres du Congrès. Malgré la présence d'Altesses et d'Excellences, d'une Présidente et d'une pairesse, de ministres et de députés, ce fut l'occasion de causeries toutes familières avec des personnes sympathiques à notre travail et qui nous faisaient l'honneur de désirer le connaître mieux.

Mentionnons enfin, du 31 août au 5 septembre, le *Cours de Vacances de Psychologie de la religion*. Tout l'honneur d'avoir organisé ce cours revient à M. Georges Berguer. Mais notre Institut lui a prêté territoire, trois de ses professeurs étaient parmi ses conférenciers et plusieurs de ses élèves et anciens élèves parmi ses auditeurs assidus. Le souvenir de Flournoy, évoqué spécialement dans une réunion tenue à son domicile, plana sur toute la semaine ; son esprit se retrouvait dans le joli après-midi passé à la cure de Genthod.

Le 15 septembre, l'Institut a eu le plaisir de recevoir quatre-vingts *professeurs et instituteurs grecs* à la fin de leur voyage en Suisse. M. Hochstætter leur exposa notre but et notre organisation, puis M. Claparède fit sur l'éducation fonctionnelle une causerie très appréciée. M. Lisserlis, directeur du Gymnase de Seret, près Salonique, l'en remercia en quelques paroles charmantes.

L'Institut rouvre le 20 octobre. Les cours de l'Université reprennent le 26.

UN DEVOIR ET UN PLAISIR

Le dimanche 11 octobre prochain, à 15 h. 15, le Lehrergesangverein de Zurich — 220 chanteurs sous la direction du Kapellmeister Deryler — donnera un concert à la cathédrale de Lausanne. (*La Vita nuova* d'E. Wolf-Ferrari, en langue italienne.)

C'est un devoir pour nous, instituteurs et institutrices, d'aller nombreux témoigner à nos collègues zuricois, notre intérêt, notre sympathie, notre solidarité et notre admiration. Les occasions de ce genre sont trop rares pour que nous les laissions échapper. Quant au plaisir artistique que nous y trouverons, on peut être certain qu'il sera de tout premier ordre.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENNENT DE PARAITRE :

LE LIVRE POUR TOUS

Nouvelle collection populaire

La Jeunesse de Jean-Jacques Rousseau

Extraits des Confessions

1 vol. in-16 broché, de 160 pages avec illustration en couleurs sur la couverture . . . . . **95 cent.**

Souvenirs de Captivité et d'Evasions

par R. d'Harcourt

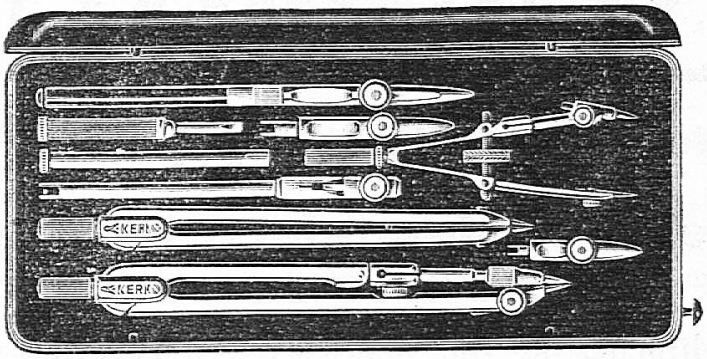
1 vol. in-16 broché, de 64 pages avec illustration en couleurs sur la couverture. . . . . **45 cent.**

Dans la collection *Le Livre pour tous*, deux volumes particulièrement attrayants viennent de sortir de presse. Le premier, *Souvenirs de Captivité et d'Evasions*, par le comte Robert d'Harcourt, est le plus mouvementé, le plus héroïque des récits d'aventures. Quelle magnifique leçon de courage, de hardiesse, d'endurance donnent à la jeunesse le signataire de ces belles pages et ses compagnons d'armes, La Guerrande et le sergent Stoll ! Un Suisse, celui-là, qui nous prouve que certains Suisses d'aujourd'hui, pour l'audace et la générosité, ne le cèdent en rien aux Suisses d'autrefois.

Le second volume, *Jeunesse de Jean-Jacques Rousseau*, est destiné à répandre les pages les plus délicieuses du grand Genevois, celles que, de son propre aveu, il écrivit avec le plus de bonheur. C'est la douce, l'aimable Savoie, c'est la vie studieuse des Charmettes, ce sont les années rêveuses et contemplatives qui devaient former la personnalité de l'écrivain et en quelque sorte créer son âme en attendant l'heure où éclorait son génie. On trouve là tout Rousseau tel que le fit la nature, avant le développement que devaient lui apporter les années, et surtout le malheur.

Kern AARAU
Fondé en 1819

Boîtes de compas
et INSTRUMENTS DÉTACHÉS
DE HAUTE PRÉCISION



Catalogues sur demande

KERN & Cie S. A., AARAU (Suisse).

Cahiers pratiques de Géographie
Editions du Collège Munzinger, Berne

Les cahiers suivants ont paru en langue française :

Cahier	1 B	Canton de Berne	60 cts.
»	2 B	Suisse	90 cts.
»	3 B	Europe	90 cts.
»	4 B	Afrique, Amérique, Asie, Océanie.	90 cts.

Ces cahiers, recommandés par d'éminents professeurs de géographie, ont déjà été introduits dans de nombreuses écoles de toute la Suisse.

Famille d'instituteur prendrait en **pension**

deux jeunes filles

de 12 à 15 ans, désirant apprendre l'allemand. Bonne école supérieure. Piano. Bons soins. Sport d'hiver.
Ecrire à J. Schwenter, instituteur, Kandersteg (Oberland bernois).

PUBLICITAS
RUE PICHARD 3 S. A. LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

XIme ANNÉE — No 19. LAUSANNE, 17 octobre 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

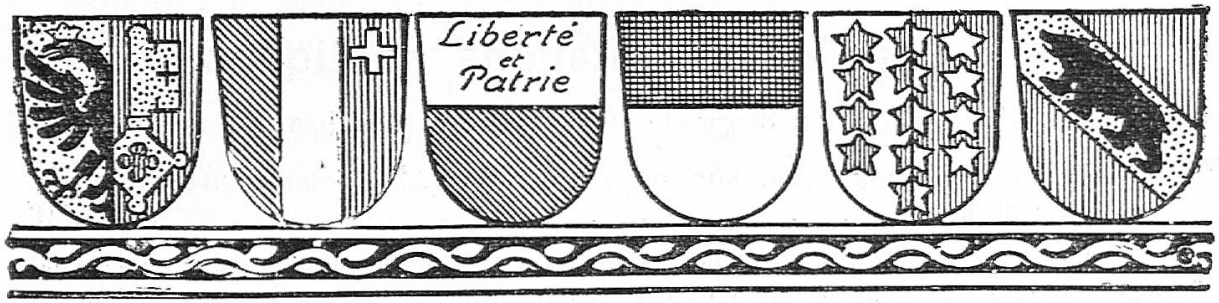
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse. fr. 10. Etranger fr. 15.
érance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
emande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Collection "Vers et Prose"

VOLUMES PARUS :

Poésies choisies de Pierre de Ronsard

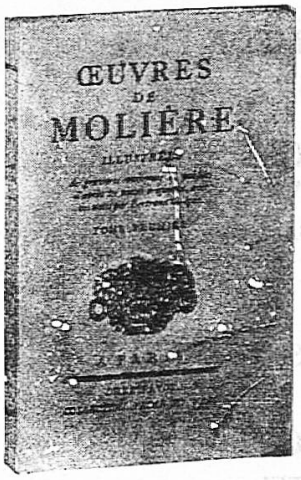
publiées par

ROGER SORG et BERTRAND GUÉGAN

1 volume in-8° couronne, sur papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et rouge . . . . . Fr. 3.50

Ce livre est un petit monument élevé à la gloire de Ronsard et des grands artistes de la Renaissance. Il ne contient que les poèmes littérairement les plus beaux d'après le texte définitif de 1587. Il est imprimé en joli elzévir, avec autant de soin que de goût et orné de 46 gravures sur bois.

Œuvres de Molière



illustrées de gravures anciennes et publiées d'après les textes originaux, avec des notes, par

BERTRAND GUÉGAN

Le tome premier forme un volume in-8° couronne, sur beau papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et rouge . . . . . Fr. 3.50

Le texte des ŒUVRES COMPLÈTES de Molière (en huit volumes) a été établi avec un soin scrupuleux, d'après les éditions originales et les copies manuscrites du XVII siècle ; il est orné de nombreuses illustrations. Des commentaires et des notices historiques apportent tous les renseignements désirables. L'orthographe et la ponctuation ont été modernisées.

Lamartine, Méditations poétiques

publiées d'après l'édition originale et suivies des plus beaux vers du poète.

1 volume in-8° couronne, sur papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et bleu . . . . . Fr. 3.50

Ce « Lamartine » comprend les « Premières Méditations Poétiques » telles que l'auteur les a livrées au public, en 1820. Ces vingt-quatre poèmes justement célèbres sont suivis d'un choix important de poésies extraites de divers recueils, et qui constituent le legs impérissable de Lamartine. Pour donner au volume un aspect romantique et conforme à l'esprit du texte, on l'a illustré de très jolies gravures.